

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



NUMÉRO THÉMATIQUE 010 : LE MÉRITE

Décembre 2015

ISSN : 2313-7908

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : **administration@perspectivesphilosophiques.net**

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

Perspectives Philosophiques n°010, Deuxième semestre 2015

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **M. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef adjoint : **M. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **M. Blé Silvère KOUAHO**, Maître de Conférences

COMITÉ DE REDACTION

: **M. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences
: **M. Donisongui SORO**, Maître de Conférences
: **M. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités
: **Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant
: **Dr Kouma YOUSOUF**, Maître-Assistant
: **M. Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences
: **Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant
: **Dr Steven BROU**, Maître-Assistant

Trésorier : **M. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOÛH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
M. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

SOMMAIRE

1. La "théorie de l'homme fort": un plaidoyer thrasymaquo-gorgiassien pour une culture du mérite et de l'excellence, Kolotioloma Nicolas YËO.....	1
2. La louange, l'autre nom du mérite dans la structure du penser cartésien, Marcel Silvère Blé KOUAHO.....	18
3. L'élévation à l'héroïsme et à la vie mystique chez Bergson : grâce ou mérite ?, Honoré ELLA.....	33
4. Des perspectives ontologiques aux enjeux socio-anthropologiques du mérite : l'idée d'âmes d'élite chez Bergson, Amani Albert NIANGUI.....	54
5. Les paradoxes épistémologiques d'une discussion autour du mérite du "non" bachelardien, Stevens BROU Gbaley Bernaud.....	79
6. L'uniformité des principes du mérite comme source d'inégalité et d'injustice sociales, Joachim Diamoi AGBROFFI.....	101

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

NUMÉRO THÉMATIQUE 010 : LE MÉRITE

ARGUMENTAIRE :

Pourquoi engager une réflexion sur le Mérite ? Ne serait-ce pas parce que nous existons, *hic et nunc*, en tant que réalités humaines impliquées dans l'histoire, exposées à la déchéance ? Tout bien considéré, c'est, en général, relativement à l'effort de l'homme qu'il est fait allusion au Mérite. Le Mérite traduit ainsi l'exigence intrinsèque à honorer la personne par la récompense, le besoin d' "estimer" sa valeur. D'où l'idée de reconnaissance.

Le Mérite apparaît, en effet, comme le témoignage de la valeur qui fait de la personne un être digne d'estime et de considération. Cependant, le quotidien de notre existence donne à observer qu'il n'est pas toujours cultivé dans nos sociétés. Pire, on en arrive à la perversion de cette valeur. Comme l'expriment respectivement Yves Michaud et Dominique Girardot, « le mérite est aujourd'hui utilisé comme une machine à justifier toutes les inégalités, y compris les moins justifiables » (*Qu'est-ce que le mérite ?*, 2011). Bien plus, on assiste à la « forclusion de la reconnaissance » (*La Société du mérite. Idéologie méritocratique et violence néolibérale*, 2011). L'anormal se normalise, le démerite supplante le mérite. Les méritants ne sont plus ceux qui sont dignes d'estime, mais ceux qui ont des amitiés, des affinités ethnique, politique, religieuse, idéologique, etc. Plutôt que d'être fondé par l'équité et la justice, le Mérite se trouve perverti. Les sociétés contemporaines, en déliquescence, n'ont-elles pas dit, à jamais, adieu/à-Dieu au Mérite ?

En définitive, dans un monde où les inégalités sociales et les discriminations sont légion, l'évocation de la notion de Mérite ne semble-t-elle pas illusoire ? Y aurait-il encore, aujourd'hui, un intérêt à questionner en direction du Mérite ? Si, selon le mot de Hegel, « philosopher, c'est penser son temps en concepts » (Hegel), n'importe-t-il pas de redonner sens et consistance à la notion de Mérite ? Comment alors appréhender cette notion dans un monde qui semble faire la promotion de la médiocrité ?

**LES PARADOXES ÉPISTÉMOLOGIQUES D'UNE DISCUSSION
AUTOUR DU MÉRITE DU "NON" BACHELARDIEN**

Stevens BROU Gbaley Bernaud

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

RÉSUMÉ :

L'une des discussions actuelles autour de l'épistémologie bachelardienne est le paradoxe du mérite du "non". Si d'ordinaire dans les discussions philosophiques, épistémologiques, c'est celui à qui la communauté scientifique dit oui qui est applaudi, qui a du mérite. Gaston Bachelard propose plutôt de s'intéresser à celui à qui l'on dit "non". Car, il a plus de mérite. Cette idée de mérite du "non" suggère, chez lui, une dialectique, une reconstruction, une fécondité, un remaniement et un surrationalisme. Le "non" n'est finalement adressé qu'à celui qui a du mérite parce qu'il introduit des paradoxes qui favorisent le progrès scientifique.

Mots clés : Communauté scientifique, Discussion, Épistémologie bachelardienne, Fécondité, Mérite du "non", Paradoxe.

ABSTRACT :

One of the current discussions around epistemology of Bachelard is the paradox of the merit of "not". So usually in the philosophical discussions, epistemological, it is that with which it scientific community said yes which is applauded, which has merit. Gaston Bachelard rather proposes to be interested in that with which one says "not". Because, it has more merit. This idea of merit of "not" suggests, at his place, dialectical, a rebuilding, a fruitfulness, a rehandling and a surrationalism. "Not" is finally addressed only to that which has merit because it introduces paradoxes which support scientific progress.

Keywords : Scientific community, Discussion, Epistemology of Bachelard, Fertility, Deserve "not", Paradox.

INTRODUCTION

Les grandes doctrines qui jalonnent l'histoire de la philosophie et des sciences ont le mérite de se poser en s'opposant les unes aux autres. De ce mouvement sortiront des doctrines majeures sans cesse renouvelées tels que le positivisme logique qui est une révision du positivisme, l'existentialisme qui conteste l'essentialisme, l'héliocentrisme qui renverse le géocentrisme. Ces oppositions incitent à penser une certaine négativité marchande des productions cognitives. Certains aspects des doctrines tentent, de façon claire, de discréditer le mérite des autres formes de connaissances. Contre le continuisme, Gaston Bachelard affirme que « *lorsqu'on cherche les conditions psychologiques des progrès scientifiques on arrive à la conviction que c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique* »¹. Dès lors, le continuisme se voit supplanter par le discontinuisme qui prône un progrès scientifique par rupture.

Ainsi, des idées qui ont du mérite, c'est-à-dire dignes d'estime et de récompense, de même que les connaissances couramment acceptées, des thèses qui apparaissent évidentes, des affirmations qui avaient passé jusque-là pour des vérités incontestables, deviennent des idées discutables. « *Une expérience ne peut être neuve que si elle contredit l'expérience ancienne* »². La contradiction suppose que dans la connaissance, il y a un paradoxe qu'il faut relever. En ce sens, il est judicieux de s'intéresser à la connaissance qui dit non qu'à celle qui continue ou prolonge le même débat. Le oui, ici, doit être abandonné au profit du "non". Ce "non" porte sur la généralité, mais ne détruit pas le cas particulier. Quelle est donc la place du "non" dans la recherche épistémologique ?

¹ BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 2004, p. 14.

² BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Paris, P.U.F., 2005, p. 72.

Cette recherche, qui s'inscrit dans la perspective du déconstructivisme³, vise à analyser d'abord la dialectique épistémologique comme précurseur du "non". Ensuite, il s'agit de relever les paradoxes du "non" à travers le surrationalisme. Enfin, elle aura pour but de mettre en évidence la place prépondérante du mérite du "non" dans la dynamique de la connaissance scientifique.

I- DIALECTIQUE ÉPISTÉMOLOGIQUE COMME PRÉCURSEUR DU PARADOXE DU "NON"

La dialectique épistémologique révèle un paradoxe qui catalyse la recherche. La connaissance n'est pas figée. La vérité d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier. La contradiction est un paradoxe parce qu'elle est à la fois positive et négative. Cette contradiction est positive en ce qu'elle maintient l'esprit dans un permanent état de mouvement. Le paradoxe et la contradiction sont le moteur des mouvements qui rythment l'évolution de la connaissance scientifique, en déterminent l'orientation. De ce point de vue, la dialectique épistémologique prépare déjà le chercheur à accepter les différents enjeux scientifiques du non, qui consiste à « *descendre de conséquence en conséquence jusqu'à la conclusion dernière* »⁴ pour une approche diversifiée des faits. Le oui côtoie le non sont les deux faces constitutives d'un même rhème de la réalité : la dialectique. Cependant dans cette marche, l'esprit dialectique est plus attentif au "non", parce que selon Bachelard, il a plus de mérite que le oui. *Il est porteur d'espoir : il ouvre la recherche à d'autres éventualités.* Dans cette perspective, le "non" a un sens particulier dans l'épistémologie bachelardienne.

1- Sens et principe du mérite du "non" chez Bachelard

Parler du sens du "non", chez Gaston Bachelard, revient à circonscrire le champ de la connaissance. Bachelard fonde son épistémologie sur l'histoire de

³ Le déconstructivisme est une doctrine philosophique fondée par Jacques Derrida. En opposition à la rationalité close, il consiste en un acte dialogique de déconstruction et de construction conceptuelle.

⁴ BUSSON, Luc & FRONTEROTTA, Francisco, *Lire Platon*, Paris, P.U.F., 2005, p. 184.

la pensée scientifique. Dans cette épistémologie historique le "non" se signale comme symptôme d'une connaissance en voie de sa rationalisation. Par conséquent, une notion dont le profil épistémologique n'a pas encore dépassé l'analyse réaliste ne peut mériter le "non". « *En effet, la négation d'une notion prouve à nos yeux, le caractère rationnel de cette notion. On ne dialectise pas un réalisme* »⁵. Une connaissance qui n'est pas à un niveau d'abstraction ne peut mériter le "non", car elle n'offre pas la possibilité d'une intellection dialectique du phénomène. Le "non" consiste en la dialectisation d'une notion. Il montre que cette notion a franchi quelques étapes du profil épistémologique. Il certifie sa transition du réalisme naïf à l'empirisme, du positivisme au rationalisme et au rationalisme discursif.

Le "non" se déploie sous deux formes différentes : l'une compréhensive et l'autre extensive. En d'autres termes, le principe du non est la silhouette de l'unité plurielle de la substance qui conduit à une diversité d'axes de recherche. Cette pluralité, chez Bachelard, n'est pas un signe négatif. De cette manière, il ne doit pas être perçu comme un cancer intellectuel mais comme l'expression de la fertilité du "non" dans sa volonté de découvrir le réel dans sa complexité. « *Le non est pour tout dire la découverte d'une autre histoire. C'est faire naviguer le passé de la connaissance sur l'eau de sa propre dette de l'infini* »⁶. Le "non", une invitation à une approche multipolaire ou interdisciplinaire voire transdisciplinaire du réel, concourt au progrès de la connaissance.

Le "non", chez Bachelard, consiste à complexifier la grille de lecture du réel. Comme le physicien, le "non" « *essaie de provoquer, de compléter le phénomène, de réaliser certaines possibilités que l'étude mathématique n'a pas décelé. Ce qui retient l'attention dans la négation, c'est la marque d'une essence et d'une nouvelle forme, et, en tant que préalable à une nouvelle connaissance* »⁷. Autrement dit, les théories scientifiques, d'une certaine

⁵ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 53.

⁶ DETIENNE, Marcel, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2009, p. 18.

⁷ BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Op. cit., p. 80.

manière, n'arrivent pas à expliquer tout le réel. « *La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres* »⁸. Ces théories scientifiques confinent le réel dans leur conception en l'orientant dans une seule et même direction à telle enseigne qu'elles n'autorisent pas la diversité d'analyses. Dire non à une connaissance, à un concept ou à une pensée, c'est « *augmenter la garantie de créer scientifiquement des phénomènes complets, de régénérer toutes les variables dégénérées ou étouffées que la science où la pensée naïve, avait négligées dans la première étude* »⁹.

De la sorte, l'un des principes du "non", c'est la rupture avec l'ancien esprit scientifique qui instaure une logique de non contradiction et qui consacre une analyse restrictive du réel. L'ancien esprit scientifique qui est statique réduit les possibilités d'appréciation du réel puisqu'elle écarte des aspects qui ne rencontrent pas l'adhésion de la communauté scientifique. L'ancien esprit scientifique sélectionne des aspects du réel qui, selon lui, participe à la compréhension du réel et rejette ces autres aspects, considérés comme "non" instructifs. L'ancien esprit scientifique étouffe ainsi certaines variables du réel. Dans cette mesure, le "non" vient autoriser et consacrer une vision hostile des phénomènes. Un phénomène peut se présenter sous plusieurs aspects contradictoires comme l'électron qui est un corpuscule qui peut être à la fois fixe et ondulatoire. Si tant est que le "non" épistémologique se présente comme un nouveau savoir, il est à comprendre qu'il concourt à la reconstruction du savoir. C'est dans ce sens que l'épistémologie non cartésienne « *est un axe dynamique de la mécanique cartésienne (...) elle ajoute à sa compréhension la mécanique newtonienne* »¹⁰. Le "non" est une ouverture sur une autre connaissance. Pour comprendre le cartésianisme renouvelé, le "non" y ajoute du newtonisme. Il est une négation de la négation de la complémentarité.

⁸ Idem, p. 13.

⁹ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 17.

¹⁰ BACHELARD, Gaston, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, P.U.F., 2013, p. 183.

La philosophie du non procède, en principe, de la fusion d'une connaissance et de sa propre synthèse. « *En physique, la thèse et l'antithèse sont complémentaires* »¹¹. La connaissance dès sa conception donne les preuves de son existence et s'engage à faire des expériences multiples et longues. Avec le "non", le repos n'a pas d'avenir. Il ne suffit pas à une connaissance d'avoir raison, mais il faut qu'elle ait raison contre une autre connaissance. C'est dire que l'histoire des sciences est une histoire de production, de structuration et de déstructuration du savoir et même du savoir scientifique. « *Un être se rend libre en se consumant pour se renouveler, en se donnant ainsi le destin d'une flamme en accueillant surtout le destin d'une sur-flamme qui vient briller au-dessus de sa pointe* »¹². Autrement exprimé, dans la vie et dans la connaissance, il y a des choses à renflammer. Seul le "non" peut rendre dynamique la connaissance en la restructurant et en la reconstruisant. Le "non" paraît finalement comme une reconstruction du savoir.

2- "Non" et reconstruction du savoir

Le "non" bachelardien a le mérite d'avoir un effet prolifique. Il permet de mener une analyse diversifiée du phénomène scientifique. Il n'est pas négatif dans la mesure où, il incite à la reconstruction des faits scientifiques en vue de faire évoluer la connaissance. C'est la raison pour laquelle Paul Ginestier considère le "non" comme une richesse pour la science. À ce propos, il écrit : « *il enrichit considérablement les domaines conquis, rehausse leur potentiel de vie et les rend plus apte à engendrer de nouveaux progrès* »¹³. Autrement dit, le "non" est considéré comme une reprogrammation de la construction du savoir, une réinterprétation de la vérité sans laquelle le savoir stagnerait. Sans le "non" comme destruction et reconstruction, la lumière du savoir s'étiole, s'éteint presque. « *Il y a des expériences qu'on aurait jamais songé à réaliser, si l'on n'avait pas prévu a priori*

¹¹ BACHELARD, Gaston, *Activité rationaliste de la physique contemporaine*, Paris, P.U.F., 1965, p. 17.

¹² BACHELARD, Gaston, *La flamme d'une chandelle*, Paris, P.U.F., 1984, p. 66.

¹³ GINESTIER, Paul, *Pour connaître Bachelard*, Paris, Bordas, 1987, p. 42.

leur possibilité en se confiant à d'autres formules développées »¹⁴. Ce qui sous-entend que pour Bachelard, sans le "non", il n'y a pas de dialectique possible.

Le "non" permet, dans la reconstruction, une alternance entre un rationalisme qui pose ses idées a priori et un empirisme qui est a posteriori. Le non établit une complémentarité entre le rationalisme et l'empirisme. C'est justement le sens que revêt l'expression "rationalisme appliqué" qui met en relief la nécessaire collaboration du rationalisme et de l'empirisme dans la construction d'un savoir de type scientifique. La démarche épistémologique adoptée par Bachelard à travers le "non" est une démarche constructive. Une connaissance ou une notion incapable de se synthétiser reste toujours en contact avec « *la formulation première* »¹⁵. Autrement dit, le "non" offre une autre perception qui n'est pas forcément le contraire de la première, mais plus étendue que la première qui prend en compte ce qui, dans la construction, avait été omis. De la sorte, le mérite du "non" se saisit comme une construction perpétuelle donnant ainsi un dynamisme à la science.

Au fond, il convient de noter que le "non" bachelardien est une conscience de l'incomplétude de notre connaissance du réel, des concepts, condition logique de la construction et de la reconstruction du savoir scientifique. En faisant du "non" un concept de révision où s'intègre le concept antérieur à l'intérieur d'une conception nouvelle, il n'y a pas de contradiction mais plutôt restructuration. En ce sens, il y a contraction et non contradiction. « *Ainsi la géométrie non-euclidienne enveloppe la géométrie euclidienne, la mécanique non-newtonienne la mécanique newtonienne, la mécanique ondulatoire enveloppe la mécanique relativiste* »¹⁶. Le "non" bachelardien projette de reconstruire le savoir en ne niant pas les bases premières de cette construction. Dire non, chez Bachelard, c'est avoir le mérite de contribuer à la reconstruction du savoir en élargissant les bases de la connaissance. La philosophie du non se veut un

¹⁴ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 60.

¹⁵ Idem, p. 137.

¹⁶ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 37.

approfondissement de la connaissance superficielle dans le but de construire un savoir de type scientifique.

Le "non" bachelardien, en procédant par la remise en cause des connaissances antérieures, aboutit à la conclusion suivante : « *la doctrine traditionnelle d'une raison absolue et immédiate n'est qu'une philosophie, c'est une philosophie périmée* »¹⁷. C'est une invite de l'épistémologue à abandonner les schémas doctrinaux fondés soit sur la raison, soit sur les sens pour une explication qui prend en compte tous les aspects possibles du phénomène. La méthodologie qui consiste à procéder par la remise en cause des connaissances antérieures, aboutit à une explication surrationaliste¹⁸ et complexe du phénomène. Ce surrationalisme se veut ouvert et réformateur. Il concourt à la construction des faits scientifiques intégrant à chaque stade de son évolution des nouveautés. Dans ce contexte, grâce au "non", la raison devient un idéal régulateur qui « *crée une structure correspondant à la structure du savoir. La raison doit se mobiliser autour d'articulations qui correspondent à la dialectique du savoir* »¹⁹. En tant que principe régulateur, la raison va reconstruire les faits permettant ainsi d'adopter une attitude nouvelle qui concilie la démarche d'une philosophie faite de remise en cause, de négation et de reconstruction.

En somme, le "non" bachelardien né de sa conception dialectique est un mouvement de réforme de la connaissance sans fin. Toute connaissance incapable de se dialectiser n'est pas une. Dans ce mouvement, le non apparaît comme un mérite, une richesse intellectuelle qui implique un renouvellement perpétuelle connaissance. Le "non" apparaît comme un facteur d'élargissement de reconstruction du savoir. Tout savoir affecté de ce facteur négatif devient positif. En cela il a du mérite, car la contraction est enrichissante.

¹⁷ Idem, p. 145.

¹⁸ Le surrationalisme est une doctrine qui prône une rationalisation du réel sans fin. En d'autres termes, la raison doit toujours se remettre en cause et continuer à révéler les aspects cachés du réel.

¹⁹ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 144.

II- LE "NON" OU LE PARADOXE DU MÉRITE DE LA CONTRACTION

La négation bachelardienne est la résultante d'une dialectisation de son rationalisme, ce "non" n'est pas l'expression d'une contradiction, mais plutôt celle de la mobilité irréversible propre aux opérations les plus essentielles de la raison. La contradiction est un mérite. Elle est constructive. C'est elle qui engendre la négation et la contraction. Le "non", chez Gaston Bachelard, prend des proportions à travers le surrationalisme eu égard à sa fécondité. « *Ce qui caractérise le surrationalisme, c'est précisément sa puissance de divergence, sa puissance de ramification* »²⁰. Le "non" est une prise de conscience d'une conscience nouvelle de ce que la raison doit transcender l'originel empirisme pour tendre vers le surrationalisme, faisant ainsi de « *l'histoire des sciences, l'histoire des défaites de l'irrationalisme* »²¹. C'est de cette négation (du non rationalisme) que l'on parviendra au surrationalisme.

1- Le "non" rationalisme ou le surrationalisme

Selon Gaston Bachelard, « *tout progrès de la philosophie des sciences se fait dans le sens d'un rationalisme croissant, éliminant à propos de toutes les notions le réalisme initial* »²². Autrement dit, l'objectif du surrationalisme est de pousser l'analyse rationnelle au-delà de la réalité tangible. De ce fait, l'évolution de la connaissance scientifique s'opère à travers une mathématisation croissante du réel ; elle s'exprime par une extension toujours plus grande du domaine de la rationalité. La mathématisation de la réalité met en relief le développement des connaissances qui présage une ouverture sur de nouveaux possibles marquant ainsi, l'état d'inachèvement des connaissances qui reste toujours approximatif. Dès lors, le non du rationalisme doit se comprendre comme une amplification du rationalisme. En d'autres termes, le surrationalisme en disant non au rationalisme ouvre d'autres pistes de réflexions par étirement du rationalisme. « *Notre*

²⁰ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 86.

²¹ BACHELARD, Gaston, *L'Activité rationaliste de la physique contemporaine*, Op. cit., p. 27.

²² BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 50.

surrationalisme est donc fait de système rationnel simplement juxtaposés. La dialectique ne nous sert qu'à broder une organisation rationnelle par une organisation surrationnelle très précise. Elle ne nous sert qu'à virer d'un système à un autre »²³. Cet étirement de la raison permet de saisir toutes les possibilités à l'arrière-plan de l'organisation rationnelle qui, en s'assouplissant dit non à l'expérience rigide et lui propose la voie de l'ouverture ou du surrationalisme. « En ce sens, c'est par le possible qu'on découvre le réel »²⁴. Autrement exprimé, c'est par une voie rationnelle ou réelle que l'on découvre la voie du surrationalisme.

Le surrationalisme est conçu comme un non rationalisme dont le but est d'assouplir la raison que Gaston Bachelard qualifie de trop rigide. En effet, Bachelard en insistant sur l'évolution et la plasticité des principes de la raison veut que la raison soit discutable en ses principes. C'est le non rationalisme et la non souplesse de la raison qui conduisent au surrationalisme. « *Le mot surrationalisme représente par rapport au rationalisme un enrichissement et une revitalisation »²⁵. Le surrationalisme a le mérite de fournir une description plus exacte et plus commode. « Nous en tirons la conséquence pour placer le surrationalisme au-delà du rationalisme comme un assouplissement du rationalisme »²⁶. Bachelard ne veut pas que la raison reste exclusivement dans l'abstraction coupée de l'expérience. La raison doit chercher, au contraire, à s'adapter et à se faire valoriser dans l'application.*

Lorsque le rationalisme se fourvoie en voulant tout décrire, il faut lui adjoindre un non rationalisme. De ce point de vue, l'épistémologie bachelardienne révèle un nécessaire rapprochement entre le rationalisme et l'empirisme. Cette corrélation est nécessaire pour faire progresser la science. Telle est la raison qui a poussé Gaston Bachelard à écrire *Le rationalisme appliqué* et *Le matérialisme rationnel*. Il insiste sur la nécessité de rendre

²³ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 137.

²⁴ BACHELARD, Gaston, *La valeur inductive de la relativité*, Paris, Vrin, 1929, p. 93.

²⁵ BACHELARD, Gaston, *L'Activité rationaliste de la physique contemporaine*, Op. cit., p. 99.

²⁶ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 24.

applicables les travaux rationnels. Sans doute, les difficultés dans l'application des théories élaborées est à comprendre comme un véritable test de la raison. « *Pour le rationalisme scientifique, l'application de la raison n'est pas une défaite, mais un compromis* »²⁷. Autrement dit, la raison ne se renie pas, mais elle se dialectise. « *La pensée, en effet, change avec des expériences nouvelles : celles-ci à leur tour, actualisent l'ensemble des théorèmes* »²⁸. Dire non au rationalisme n'est pas limitatif. C'est plutôt donner des raisons à la raison de mériter le "non" et se dialectiser. On comprend alors que dire non, c'est avoir le mérite d'assouplir la raison en l'appliquant. « *Si nous cherchons à développer la philosophie du non correspondant aux progrès actuels de la pensée mathématique, il nous faudrait corriger et dialectiser un à un tous les éléments de l'intuition* »²⁹. Le non rationalisme est une analyse pluridimensionnelle de la réalité que Gaston Bachelard appelle la philosophie dispersée.

2- Le non comme fondement de la philosophie dispersée

Le "non" a le mérite de faire advenir ce qu'il convient d'appeler la philosophie dispersée de Gaston Bachelard. Purifiée de l'intention, la raison « *augmente les possibilités des synthèses conceptuelles* »³⁰. Ce qui signifie que la réalité s'offre sous divers angles de perceptions. Chaque hypothèse scientifique, chaque problème à analyser, chaque expérience réclame sa philosophie. La philosophie dispersée soutient qu'on peut fonder une philosophie du détail épistémologique. Cette philosophie permettrait de mesurer le devenir d'une pensée qui correspondrait à la transformation de la pensée réaliste en une pensée rationaliste. C'est là justement qu'intervient le "non". En fait, pour Bachelard, l'objet scientifique se révèle sous plusieurs formes conformément aux philosophies qui les sous-tendent. Il apparaît donc impossible que la pensée humaine puisse saisir qu'une seule philosophie. « *Une seule philosophie est donc insuffisante pour rendre compte d'une*

²⁷ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 7.

²⁸ DAGOGNET, François, *Bachelard Gaston*, Paris, P.U.F., 1972, p. 21.

²⁹ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 124.

³⁰ Idem, p. 25.

connaissance peu précise. Si l'on veut bien dès lors poser exactement la même question à propos d'une même connaissance à différents esprits, on verra s'augmenter étrangement le pluralisme philosophique de la notion »³¹. Même s'il s'agit d'une science, étant donné qu'elle est soutenue par plusieurs idéologies, celles-ci auront des perspectives différentes. En conséquence, le "non" et la dispersion vont de pair.

Le mérite du "non" dans la philosophie dispersée est de donner lieu à la naissance de plusieurs sous-disciplines à partir d'une discipline. « *Une des activités de la connaissance est la recherche de la négation partielle de la négation fine. Seule la négation fine fait penser »³². Par négation fine, Bachelard entend le "non" qui, en dispersant, rassemble. La dispersion se fait ici dans l'unité. Le "non" unit ce qu'elle disperse « *la généralisation par le non doit inclure ce qu'elle nie »³³. Avec le "non", les frontières entre les disciplines tombent. « *La division classique qui séparait la théorie de son application ignorait cette nécessité d'incorporer les conditions d'application dans l'essence même de la théorie »³⁴. Ce n'est pas du côté de la séparation qu'il faut étudier l'activité scientifique, mais du côté de la dispersion dans l'unité. La dispersion à l'avantage d'être productive dans la mesure où « *elle ne tend qu'à organiser une chimie plus générale, une panchimie, comme la pangéométrie tend à donner le plan de toutes les possibilités d'organisation géométriques »³⁵. Le "non" suscite un regard critique qui permet d'organiser ou de voir les choses autrement. Par sa nature, le "non" autorise la dispersion mais une dispersion constructive et féconde. Dans le divers, la connaissance se reconstruit dans l'unité. « *D'autres constructions sont possibles et les nouvelles constructions scientifiques comme la relativité, la théorie des quanta, la mécanique ondulatoire ou la mécanique de Dirac ne contient pas la connaissance vulgaire,*****

³¹ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 49.

³² BACHELARD, Gaston, *L'Activité rationaliste de la physique contemporaine*, Op. cit., p. 12.

³³ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 137.

³⁴ BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Op. cit., p. 61.

³⁵ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 65.

mais naissance critique et d'une réforme »³⁶. S'il n'y avait pas de "non", ni de dispersion, il n'y aurait, à aucun moment, de changement de système et ce serait la sclérose de la connaissance scientifique.

Le "non", chez Bachelard, ne consiste qu'à rejeter les éléments de dégénérescence en vue de préconiser l'ouverture sur d'autres horizons, il permet dans la dispersion de voir les réalités sous d'autres angles. « *Le non est ce qui régule notre démarche et notre attitude cognitive* »³⁷. Dans pareilles circonstances, le non se présente, dans l'épistémologie bachelardienne, comme une philosophie dispersée et pluraliste. « *Les progrès scientifiques éclatent de toute part, faisant nécessairement éclater l'épistémologie traditionnelle* »³⁸. Cette pensée de Gaston Bachelard peut être considérée comme le résumé substantiel de la philosophie du non et de la philosophie dispersée, c'est-à-dire la mise en chantier d'une philosophie de la rupture. Les différents systèmes de pensée sont souvent inaptes à décrire la réalité à l'ère du nouvel esprit scientifique. L'analyse révèle que chaque progrès de la science entraîne une modification de la pensée scientifique. C'est pourquoi, à chaque connaissance née ou naissante, l'épistémologie ou la philosophie des sciences doit être en mesure d'analyser cette activité en réclamant une orientation nouvelle qui n'est possible que par le "non". « *Pour suivre la pensée scientifique, il faut réformer les cadres rationnels et accepter les réalités nouvelles* »³⁹. Cette acceptation et cette ouverture du rationalisme passent par une négation des connaissances nouvellement apparues.

Dans l'épistémologie bachelardienne, l'ouverture du rationalisme renvoie à la philosophie du non. L'ère de la relativité est celle de l'ouverture des connaissances. À « *l'ère de la relativité (...) le concept va s'ouvrir* »⁴⁰. Avec la relativité, la notion de

³⁶ Idem, p. 120.

³⁷ LEPELTIER, Thomas, *Histoire et philosophie des sciences*, Paris, Éditions sociales, 2013, p. 222.

³⁸ BACHELARD, Gaston, *Le matérialisme rationnel*, Paris, P.U.F., 2010, p. 210.

³⁹ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 50.

⁴⁰ Idem, p. 27.

masse ne sera plus perçue comme une notion simple. « *La masse, posée jadis par définition comme indépendante de la vitesse, comme absolue dans l'espace et dans le temps, comme juste base d'un système d'unité absolue, est une fonction compliquée de la vitesse. La masse d'un objet est donc relative au déplacement de cet objet* »⁴¹. La notion, autrefois perçue comme une notion simple devient, avec l'ouverture des concepts dans la dynamique du "non", un concept pluraliste qui ne peut se comprendre qu'en rapport avec sa vitesse et même avec les mathématiques. Le concept de masse devient un concept mathématisé. Grâce à l'ouverture, l'épistémologie du non conduit à un non-newtonisme de la masse. « *La mécanique de la relativité est nouvelle car si un corps gagne de la vitesse par rapport à nous, nous verrons sa masse augmenter* »⁴². La formule mathématique qui donne $E=mc^2$ signifie que la masse d'un corps est la mesure de l'énergie qu'il contient. La lettre C désigne la vitesse de la lumière et comme cette vitesse est énorme, il y a une énorme énergie de la matière. Tout devient, avec le "non", la dispersion et l'ouverture complexe. C'est pourquoi, pour Olivier Roy, « *le concept est un travail, ce n'est pas une trouvaille* »⁴³.

Le "non" n'est pas une contradiction, mais un cheminement vers le surrationalisme. Avec ce nouvel esprit scientifique, toutes les connaissances doivent s'ouvrir. Or, dans l'épistémologie bachelardienne, l'ouverture est synonyme d'un enveloppement d'une connaissance plus dynamique. Le "non" a le mérite d'accoucher d'autres disciplines qui élargissent le champ de la connaissance antérieure. Avec le "non", nous sommes dans une dynamique profonde du progrès.

III- FÉCONDITÉ ET PROGRÈS SCIENTIFIQUE : LE MÉRITE DU "OUI ... MAIS"

Pour Gaston Bachelard, la fécondité de la science réside dans la négation. C'est par la négation correctrice de ses erreurs, que la science progresse.

⁴¹ Idem, p. 31.

⁴² LOCHAK, Georges, *Défense et illustration de la science. Le savant, la science et l'ombre*, Paris, Éditions Ellipses, 2002, p. 179.

⁴³ ROY, Olivier, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, Pédagogie moderne, 1979, p. 55.

« *Tout réel progrès de la pensée scientifique nécessite une conversion. Les progrès de la pensée scientifique contemporaine ont déterminé des transformations dans les principes mêmes de la connaissance* »⁴⁴. La nouvelle pensée qui naît n'est pas un prolongement de l'ancienne, mais un remaniement. En même temps qu'elle dit oui à l'ancienne, elle s'y oppose. Le "oui... mais" est un changement de vecteur lisible dans le passé et l'avenir de la connaissance. L'ancienne connaissance a le mérite, malgré la négation, d'être dans la nouvelle comme un substrat nouveau. « *Il ne faut pas oublier qu'en fait presque tout nouveau domaine objectif découvert contient l'ancienne et les nouvelles lois* »⁴⁵. De ce qui précède, on comprend que la nouvelle loi ou vérité est un remaniement de l'ancienne.

1- Le mérite du "oui... mais" comme un remaniement de la vérité

En réformant l'esprit scientifique pour lui inculquer la philosophie du non, l'on accorde une chance à la science de mieux pénétrer la nature, afin de découvrir la richesse qui se retrouve dans le phénomène. Grâce à la philosophie du non, initiée par Gaston Bachelard, le scientifique peut découvrir la multiplicité sous l'unité apparente des phénomènes. C'est le "non" qui atténue la certitude illimitée de la vérité afin d'offrir d'autres visions possibles. Selon Bachelard, « *un seul axiome dialectisé suffit pour faire chanter toute la nature* »⁴⁶. La dialectique prend ici la valeur du "oui... mais", voire du non ; elle fait éclore la vraie nature de la réalité en remaniant la vérité. Ce remaniement met en relief les erreurs contenues dans les connaissances anciennes.

« *L'ancienne philosophie chimique qui donnait une primauté à la notion de substance, qui attribuait à la substance des sortes de qualités transitives, l'énergie cinétique, l'énergie potentielle, la chaleur latente (...) mesurait mal la réalité. L'énergie est aussi réelle que la substance et la substance n'est pas plus réelle que l'énergie* »⁴⁷.

⁴⁴ DAGOGNET, François, *Bachelard Gaston*, Paris, P.U.F., 1972, p. 32.

⁴⁵ REINCHENBACH, Hans, *La nouvelle philosophie scientifique*, Paris, Vrin, 1993, p. 254.

⁴⁶ BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Op. cit., p. 28.

⁴⁷ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 67.

Il va sans dire que la science, dans le but d'être efficace, doit remanier constamment ses bases et prendre en compte la substance et l'énergie dans la construction de la vérité.

La vérité scientifique se construit par obstacle surmonté. Un obstacle épistémologique, dans la mesure où il empêche de saisir la réalité, doit être surmonté. Le scientifique, pour ce faire, est appelé à saisir la vraie nature des choses. Il ne peut remanier le phénomène, ni la réalité, mais doit changer ou revoir sa manière d'aborder les vraies questions de la nature. C'est la raison pour laquelle, « *en toutes circonstances, l'immédiat doit céder le pas au construit* »⁴⁸, c'est le constructivisme. La construction permet à chaque vérité de remanier la vérité à venir en disant non à ce qui va être un obstacle épistémologique. Le remaniement est un acte de réorganisation dont la finalité est de mettre la vérité en mouvement à travers la capacité de poser de bonnes questions, de former de bonnes hypothèses qui élargissent toutes les données de l'expérience. « *Un rationalisme élargi ne peut se satisfaire d'une rectification partielle. Tout ce qui rectifie la raison la réorganise* »⁴⁹.

La conception bachelardienne du remaniement doit se comprendre comme une pensée sérieuse qui réorganise la vérité et tout le processus qui y conduit. Bien penser le réel, n'est-ce pas profiter de ses ambiguïtés, c'est-à-dire saisir le phénomène dans tous ses aspects ? Mais cela ne signifie pas que la vérité découlant du phénomène est un acquis. Il convient dans ce contexte d'être toujours vigilant pour susciter de nouvelles analyses plus rationnelles. C'est ce qui vaut ces consignes de Bachelard : « *Au fond, le progrès de la pensée scientifique revient à diminuer le nombre des objectifs qui conviennent à un substantif et non point à l'augmenter. On pense scientifiquement des attributs en les hiérarchisant et non pas en les juxtaposant.* »⁵⁰ Le remaniement des faits revient à écrire l'histoire comme un compte à rebours. Et, il consiste à faire de l'épistémologie une

⁴⁸ Idem, p. 144.

⁴⁹ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 30.

⁵⁰ BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Op. cit., p. 240.

exploitation des faits par récurrence. Le mérite du remaniement est clairement défini par Bachelard dans *L'Activité rationaliste de la physique contemporaine* comme « une histoire qui part des certitudes du présent, se construit progressivement sans oublier son passé »⁵¹. Dans le remaniement, la vérité ne se construit pas définitivement, mais progressivement par la révision constante de ses bases. Elle est appelée à réviser constamment ses bases. Le scientifique, pour remanier la vérité, part d'abord des faits présents pour comprendre le passé. Il s'agit dans les faits de la découverte par remaniement ou par falsification et même par vérification. La vérification de la connaissance passée par le présent peut désormais autoriser la légitimité de cette connaissance.

Le remaniement consiste à mettre des faits en avant dans la construction de la vérité. Avant tout, il faut accorder une importance aux instruments dont la vérité scientifique dépend, car « on pourrait déterminer les différents âges d'une science par la technique de ses instruments de mesure »⁵². Le savant doit avoir une haute considération des instruments de mesure. C'est eux qui indiquent ce qui est vrai ou faux dans le remaniement. « Le savant croit au réalisme de la mesure plus qu'à la réalité de l'objet. L'objet peut alors changer quand on change de degré d'approximation »⁵³. Certains remaniements ont été possibles grâce à l'instrumentation. La théorie de l'héliocentrisme, la théorie de la relativité, la découverte des cellules et des tissus, par exemple, ont été possibles grâce aux remaniements des instruments. Ce qui paraissait simple, clair à l'œil nu s'est révélé comme complexe et ambigu. Les instruments déterminent le défi de remaniement de la connaissance. « Au fur et à mesure que les instruments s'affineront, leur produit scientifique sera mieux défini. La connaissance devient objective dans la proportion où elle devient instrumentale »⁵⁴. Ce qui signifie que l'univers scientifique n'est pas prédéterminé à la découverte. Le savant doit chercher à fournir suffisamment d'efforts, par des actes de constructions, de

⁵¹ BACHELARD, Gaston, *L'Activité rationaliste de la physique contemporaine*, p. 99.

⁵² BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Op. cit., p. 258.

⁵³ BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Op. cit., p. 241.

⁵⁴ Idem, p. 246.

reconstructions et de remaniements, pour aboutir à un résultat. C'est en modelant la réalité qu'il parvient à construire la vérité. Dans ce travail, il est aidé par les instruments de mesure. Le remaniement de la vérité a le mérite de faire progresser la science par une rationalisation accrue.

2- Enjeu du mérite du "non" : rationalisation et progrès scientifique

Le profil épistémologique saisit l'objet scientifique sous plusieurs angles. Du coup, l'un devient le multiple, l'unité devient dispersée. L'on perçoit diversement ce qui est uni. Chaque équation réclame une philosophie puisque d'après Bachelard, il y a un foisonnement d'idées philosophiques dans le développement de l'esprit scientifique. Dans une telle situation de confusion, l'enjeu du mérite du "non" est d'établir une rupture entre les conceptions traditionnelles (philosophie traditionnelle ou l'ancien esprit scientifique) et la philosophie du nouvel esprit scientifique afin de penser « *le multiple dans l'un* »⁵⁵. Penser le multiple dans l'un renvoie à déterminer une philosophie différentielle au sein de la philosophie intégrale des philosophes. Autrement dit, c'est autoriser une diversité de philosophies qui concourent chacune à la quête de la vérité. Cette dispersion des philosophies permet de construire le fait scientifique en le faisant passer du réalisme au rationalisme et même donner à ce fait une formule mathématique. Chaque philosophie conceptualise et généralise la connaissance scientifique. Cette pluralité est un gain pour la science dans la mesure où, elle aide à élargir le corps de postulats sous ses diverses possibilités. « *Ils ont alors parfaitement compris le sens philosophique nouveau d'un corps de postulats conséquemment la possibilité de formation dialectique* »⁵⁶. La différence peut être perçue ici comme une richesse. Cela signifie que dire non, c'est donner des occasions d'engager les aspects constructifs en vue du progrès scientifique.

⁵⁵ BLANCHÉ, Robert, *L'axiomatique*, Paris, P.U.F., 1990, p. 77.

⁵⁶ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 122.

Le mérite du "non", prôné par Bachelard, laisse éclater la vérité. La contradiction qu'elle porte a pour objectif d'instaurer la remise en cause, de sorte qu'à l'issue de la vérification, les erreurs puissent être rectifiées dans le sens du progrès scientifique. La vérité est alors à chercher au cœur du rationalisme qui devient un rationalisme appliqué et au cœur du matérialisme qui devient un matérialisme rationnel. « *L'esprit et le monde construisent conjointement l'esprit et le monde* »⁵⁷. Cette nécessaire collaboration est synonyme de progrès scientifique. « *Trop souvent le savant se confie à une pédagogie fractionnée alors que l'esprit scientifique devrait viser une réforme totale* »⁵⁸. Autrement dit, c'est en réformant la pensée scientifique et en changeant les habitudes qui nous maintiennent collés aux faits qu'on amorce le progrès scientifique. « *Pour suivre la pensée scientifique, il faut réformer les cadres rationnels et accepter des réalités nouvelles* »⁵⁹. La vérité n'est accessible qu'à un esprit réformé qui a pris la peine de revenir sur des connaissances antérieures. « *La pensée scientifique repose sur un passé à réformer. Elle est essentiellement en état de révolution continuée. Elle vit actuellement d'axiomes et de techniques, c'est-à-dire de pensées et d'expériences qui ont fait, dans une extrême précision leurs preuves de validités* »⁶⁰. Pour arriver à cette précision, la négation a prévalu. « *Il n'y a qu'un seul moyen de faire avancer la science, c'est de donner tort à la science déjà constituée, autant dire de changer sa constitution* »⁶¹.

En toute circonstance, l'immédiat doit céder la place au construit. La construction des faits par la raison augure du progrès scientifique de sorte que l'esprit, se pliant aux conditions de l'expérience, cède en elle une structure correspondant à la structure du savoir. « *La connaissance scientifique est la réforme d'une illusion* »⁶². Aussi, est-il important de souligner que le diagnostic de cette pensée donne à percevoir le progrès comme le raffinement des hypothèses

⁵⁷ LEPELTIER, Thomas, *Histoire et philosophie des sciences*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 2013, p. 108.

⁵⁸ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 8.

⁵⁹ Idem, p. 50.

⁶⁰ BACHELARD, Gaston, *Le matérialisme rationnel*, Paris. P.U.F., 2010, p. 103.

⁶¹ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 32.

⁶² BACHELARD, Gaston, *Études*, Paris, Vrin, 2002, p. 15.

vers une rationalisation plus poussée. L'esprit, dans la rationalisation critique ce qu'il croit savoir, c'est-à-dire tout ce qui nuit à l'élaboration de nouveaux concepts. L'histoire des sciences, en ce qui concerne le progrès, est fragmentée, pleine de ruptures, de coupures et de décalages. Le progrès, grâce à la philosophie du non, est toujours en travail, il n'a pas un sens unique ou un but ultime. « *Le progrès scientifique est alimenté par le non et l'imaginaire* »⁶³.

La rationalisation sans cesse de la science est un procès constitutif de la connaissance. Contre l'illusoire stabilité, Bachelard invite la science à se dépasser, « *à dépasser ses propres frontières* »⁶⁴. De cette auto-transcendance, comme une surrationalisation, procède le progrès scientifique. Ainsi, « *la cohérence rationnelle finit par primer l'évidence* »⁶⁵. C'est pourquoi, selon Bachelard, sur la voie du progrès, aucune connaissance ne peut se faire gloire de son statut. En ce sens, il est impossible de penser la richesse d'une connaissance quel que soit son mérite. Nous critiquons, dit Bachelard, « *ceux qui ont du mérite pour montrer que les frontières de la connaissance sont des frontières opprimantes et illusives* »⁶⁶. Dès lors, la critique ou le "non" doit faire disparaître ces frontières pour qu'advienne le rationnellement polémique, c'est-à-dire « *la défaite de qui fut une certitude première* »⁶⁷. À vrai dire, le progrès scientifique est une rationalisation sacrificielle sans fin.

CONCLUSION

De ce parcours réflexif sur le mérite du « non » épistémologique, il se dégage deux idées. L'une, la rationalisation de la connaissance dans laquelle le "non" négateur se positive en augmentant « *la garantie de créer scientifiquement des phénomènes complets* »⁶⁸, et, l'autre, la permanente reconstruction de la connaissance, preuve de ce que l'esprit scientifique est sans cesse en travail.

⁶³ LESCURE, Jean, *Bachelard aujourd'hui*, Paris, Clancier-Guénéaud, 1986, p. 91.

⁶⁴ BACHELARD, Gaston, *Études*, Op. cit., p. 71.

⁶⁵ Idem, p. 74.

⁶⁶ Idem, p. 76.

⁶⁷ Idem, p. 80.

⁶⁸ BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Op. cit., p. 7.

Cette activité du "non" assujettit toute connaissance à la construction. L'épistémologie bachelardienne fait de la rationalité scientifique « *une activité autonome qui tend à se compléter* »⁶⁹ corrélativement à l'évolution de la connaissance. Le "non" a le mérite de hiérarchiser, de remanier, de dialectiser et de rationaliser le réel. Il a le mérite de positiver tout ce que l'épistémologie classique avait frappé de l'estampille de non science : l'incertain, l'inachevé, l'irrationnel, le contradictoire, l'erreur, l'inutile ; le fragmentaire. Le "non" transfigure la configuration de l'épistémologie en général et, en particulier, de l'épistémologie bachelardienne. Dire non, c'est avoir le mérite de reconnaître les limites de l'apparemment intangible, illimité et infini.

BIBLIOGRAPHIE

BACHELARD, Gaston, *Études*, Paris, Vrin, 2002.

BACHELARD, Gaston, *L'Activité rationaliste de la physique contemporaine*, Paris, P.U.F., 1965.

BACHELARD, Gaston, *La flamme d'une chandelle*, Paris, P.U.F., 1984.

BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 2011.

BACHELARD, Gaston, *La philosophie du non*, Paris, P.U.F., 2005.

BACHELARD, Gaston, *Le matérialisme rationnel*, Paris, P.U.F., 2010.

BACHELARD, Gaston, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, P.U.F., 2003.

BLANCHÉ, Robert, *L'axiomatique*, Paris, P.U.F., 1990.

BUSSON, Luc et FRONTEROTTA, Francisco, *Lire Platon*, Paris, P.U.F., 2005.

DAGOGNET, François, *Gaston Bachelard*, Paris, P.U.F., 1972.

DETIENNE, Marcel, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2009.

⁶⁹ Idem, p. 33.

DURU-BELLAT, Marie, *Le mérite contre la justice*, Paris, Presses de science, 2009.

GINESTIER, Paul, *Pour connaître Bachelard*, Paris, Bordas, 1987.

KUHN, Thomas, Samuel, *La structure des révolutions scientifiques*, Traduction de Laure Meyer, Paris, Flammarion, 1983.

LEPELTIER, Thomas, *Histoire et philosophie des sciences*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 2013.

LESCURE, Jean, *Bachelard aujourd'hui*, Paris, Clancier-Guénéaud, 1986.

LOCHAK, Georges, *Défense et illustration de la science. Le savant, la science et l'ombre*, Paris, Éditions Ellipses, 2002.

MICHAUD, Yves, *Qu'est-ce que le mérite ?*, Paris, Bourin, 2009.

REINCHENBACH, Hans, *La nouvelle philosophie scientifique*, Paris, Vrin, 1993.

ROMMEY, Bernard, « Construire le qubit parfait », in *La Recherche*, N° 485, mars 2014.

ROY, Olivier, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, Pédagogie moderne, 1979.

TESTARD-VAILLANT, Philippe, « De Copernic à Einstein... Et dire qu'ils avaient la foi », in *Science et vie*, Hors-série N° 265, décembre 2013.

VERGNIoux, Alain, *L'explication scientifique*, Bruxelles, Éditions de Boeck Université, 2003.

VILAIN, Christiane, *Naissance de la physique moderne. Méthode et philosophie mécanique au XVII^e siècle*, Paris, Ellipses, 2009.

WIEVIORKA, Michel, *La science en question(s)*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2014.